

# Phan Thanh Giản

1796 - 1867

L'Histoire du Viêt Nam garde de Phan Thanh Giản l'image d'un homme qui, ayant failli à sa tâche - ce qui n'est pas vraiment exact et nous le verrons plus loin - préféra se suicider, voyant la perte de provinces vietnamiennes du sud au profit des Français au 19<sup>e</sup> siècle. Cette image est belle et poignante, mais on se saurait la comprendre dans sa plénitude qu'en ayant à l'esprit tant la vie et la carrière de ce haut mandarin natif du sud du Viêt Nam, que les circonstances de sa mort. Et d'abord le suicide.



Juin 1867. Profitant de la brume, l'escadre française de l'amiral De La Grandière se présente devant Vĩnh Long, menaçant de ses canons le fort de la ville, et sommant Phan Thanh Giản, vice-roi (Kinh Lược Đại Thần) en Cochinchine, de céder les 3 provinces de Vĩnh Long, An Giang, et Hà Tiên. Gian tente en vain de négocier, sans atout: les troupes vietnamiennes de la place étaient inférieures en puissance, et les communications avec la capitale Huế devaient passer par les provinces déjà conquises par les Français quelques années auparavant. Phan Thanh Giản doit se soumettre, non sans avoir obtenu l'assurance que les Français s'abstiennent de toucher aux finances, ré-expédiées à la Cour de Huế. En 5 jours, les citadelles des 3 provinces doivent se rendre après une brève résistance et, pire, Phan Thanh Giản eut malgré tout à payer un million de piastres prélevées sur le Trésor, pour des indemnités de guerre. Rentré chez lui, il mit lui-même ses cachets de kinh-lược sous scellés, renvoyés à Huế accompagnés de son testament. Après un jeûne (2 semaines selon certains historiens) durant lequel il écrit un poème, il absorba du poison pour expier dans la dignité son échec, à 71 ans. L'an d'après, il fut condamné à titre posthume par l'empereur Tự Đức à être dépouillé de ses titres et honneurs, son nom étant également rayé des stèles du Temple de la Littérature sur lesquelles étaient gravés les noms de ceux reçus au concours de mandarin. Il fut totalement réhabilité 18 ans plus tard, recouvrant à titre posthume ses diplômes et titres.

Selon Đào Thái Hanh, Phan Thanh Giản était issu d'une famille chinoise réfugiée en Annam à la fin de la dynastie chinoise des Ming, et qui s'était finalement établie dans la région de Vĩnh Long, au sud, où naquit le petit Giản en 1796. Doué, celui-ci fut reçu docteur ès lettres au concours mandarin, à 26 ans. Ce fut le tout premier mandarin originaire du sud reçu docteur. Gravissant les échelons (affecté à la province du Nghệ An puis au Thừa Thiên, province entourant la capitale d'alors, Huế), il se retrouve au Ministère des Rites, faisant fonction de Secrétaire du Nội Các, le gouvernement. Il est nommé alors chef de la province du Quảng Nam en 1831 par l'empereur Minh Mạng.

Le Quảng Nam comme d'autres provinces au nord ou au sud connaissait des troubles, très fréquents sous Minh Mạng. Des troupes envoyées par Giản mater une rébellion locale d'origine chame et « thượng » furent vaincues par les rebelles ; Phan Thanh Giản, responsable de par ses fonctions, fut révoqué et mis en disponibilité hors cadre. En somme, au chômage, l'oppobre royale en sus.

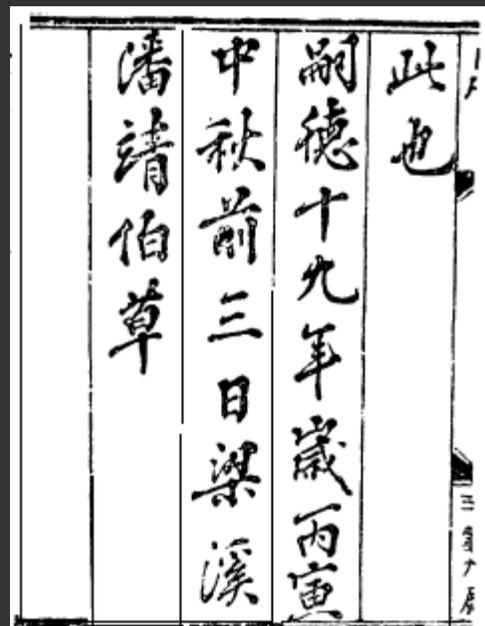
D'autres déconvenues allaient venir dans le futur, affermissant le caractère déjà trempé de Phan Thanh Giản. C'est dans ce contexte commençant de hauts et de bas permanents de sa carrière qu'il faut comprendre son suicide final, car, homme de devoir, il jouissait de ses réussites comme il supportait normalement et dignement ses responsabilités au plus haut degré, sans se plaindre.

Réintégré dès l'an d'après, il remonte peu à peu les échelons et, en 1835, après un poste d'ambassade en Chine, il est promu membre titulaire du Cơ Mật (Conseil Secret de l'Empire, autrement dit le gouvernement), puis est nommé chef des troupes réprimant une rébellion des Chams dans la province de Bình Thuận, chose dont il s'acquitte brillamment, ce qui lui permet de diriger la province de Quang Nam en 1836, pour son 2<sup>e</sup> malheur. En effet, Minh Mạng veut inspecter cette province, mais Phan Thanh Giản l'en dissuade, car le grand mandarin a peur que cette visite royale ne fasse figure de provocation, la révolte ayant été réprimée durement. L'empereur, un rien fourbe, acquiesce mais fait effectuer un contrôle secret (ce qu'on appellerait aujourd'hui un audit), qui donne un mauvais portrait de la situation. Le souverain croit que Giản lui a menti délibérément. Giản est immédiatement rétrogradé, encore une fois. Et de nouveau, il est réintégré, 2 mois plus tard...

Se retrouvant aux Finances en 1838, il est rétrogradé une 3<sup>e</sup> fois, pour une vétille : l'oubli d'apposer le sceau impérial sur un édit. On l'expédie contrôler l'exploitation de mines d'or et d'argent en province. La « punition » jugée suffisante, il est rappelé à la Cour en 1839, et se retrouve de nouveau aux Finances, après un bref passage aux Postes et Communications.

En cette année 1839, il a 43 ans, c'est-à-dire la force de l'âge : il a été rétrogradé 3 fois, a connu les plus hauts postes (le gouvernement), a été ramené aux travaux les moins politiques (diriger des mines), a maté deux révoltes, le tout au nom de son roi, sans jamais se plaindre. Ce dernier le sait bien, et apprécie en fait ce haut mandarin qui lui dit tout haut ce que personne n'ose dire au souverain : un vrai caractère de sudiste, mais discipliné. On n'a jamais vu et on ne verra jamais Phan Thanh Giản critiquer en public les rois qu'il a servis, même s'il s'en démarque parfois. Que signifient alors ces disgrâces successives ?

Minh Mạng, on le sait, est un très grand souverain, particulièrement lettré, mais très jaloux de son autorité : son père Gia Long lui a légué un royaume certes unifié, mais qui connaît des troubles récurrents, et depuis le début des années 1830, des révoltes régulières éclatent, tant de la part des Vietnamiens (les mandarins locaux ont pris l'habitude de la corruption, le Palais étant loin, et les paysans en souffrent...) que des



*Ecriture et signature de Phan Thanh Gian*

minorités ethniques récemment intégrées au royaume, cas des Chams du Quảng Nam ; d'ailleurs le royaume du Champa vient à peine de disparaître administrativement en 1822, après avoir été conservé juridiquement comme Etat « intégré » à l'Annam pendant plus d'un siècle. L'empereur « use » donc tous ses collaborateurs directs, les faisant monter pour mieux les rétrograder temporairement. Tactique utilisée par tous les souverains de toute nation ayant le sens de la politique intérieure, et Minh Mạng l'avait au plus haut point.

Ce qui précède explique déjà largement le contexte du futur suicide de Phan Thanh Giản: on sert le roi et on ne se plaint pas, prenant sur soi les conséquences des actes royaux, bons ou mauvais. Et le « yo-yo » continue. En 1840, alors que Giản est de nouveau attaché au Cơ Mật, et sous prétexte que Giản n'approuve pas la condamnation (injustifiée par ailleurs, le « fautif », Vương Hữu Quang sera réhabilité plus tard (1) ) d'un haut mandarin né en Cochinchine comme lui, Minh Mạng le rétrograde une 4<sup>e</sup> fois, et Giản est nommé à la direction des Magasins, c'est-à-dire les silos à riz de l'Etat. Et comme d'habitude, Giản se tait et s'exécute. Et cela va durer encore de cette manière presque 2 décennies... Et le temps s'écoula.

En 1859, les Français attaquent et s'emparent de Saigon, l'Annam cède officiellement le 5 juin 1862 à la France 3 provinces sudistes qui deviennent colonies françaises.

A cette date, Phan Thanh Giản perd encore pour la N ième fois tous ses titres sauf celui de gouverneur de Vĩnh Long, car signataire du traité de cession mettant fin aux hostilités, sans savoir néanmoins que les Français n'ont en réalité pas de position politique fixe sur la Cochinchine.

En effet, la France mal préparée à la guerre venait de battre de justesse l'Autriche à Solférino en 1859, et était déjà en butte aux soucis issus du Mexique, mauvaise idée de Napoléon III.

En effet, dès 1863, les Français sont totalement englués au Mexique avec leur corps expéditionnaire aidant Maximilien d'Autriche à conserver son récent trône de l'Empire du Mexique, et l'opinion française renâcle contre les expéditions lointaines, même si en Asie, les amiraux français commencent à tailler des territoires. Mais les pertes des troupes françaises en Asie sont déjà lourdes. Napoléon III, soucieux, accepte le principe d'une ambassade vietnamienne pour des négociations sur la restitution des 3 provinces vietnamiennes perdues.

Phan Thanh Giản ayant déjà 2 fois présenté sa demande de mise à la retraite par l'empereur, demande 2 fois rejetée par Thiệu Trị successeur de Minh Mạng, est nommé Như Tây Chánh Sứ (Chef de Mission en Occident). C'est de cette ambassade en France (2) avec sa longueur (il fallait plus d'un mois pour y aller) que date le recueil de poèmes de Phan Thanh Giản qui nous est resté : Lương-Khê Thi-Thảo, Lương Khê étant l'un de ses 4 noms de plume. Phan Thanh Giản était en effet un excellent versificateur, tellement bon que Minh Mạng (fin lettré également) récitait souvent les vers de son collaborateur régulièrement dégradé et tout aussi régulièrement réintégré. Cette ambassade de 1864 n'apporta rien, car déjà un lobby colonial naissait en France. Un 2<sup>e</sup> traité de paix fut négocié en 1864, avec Giản comme Toàn Quyền Đại Thần (Haut mandarin plénipotentiaire)

Le Palais ne tint néanmoins pas rigueur à Phan Thanh Giản de cet insuccès. Et il fut nommé Ministre des Finances, secteur qu'il connaissait bien pour y avoir été en poste plusieurs fois. Ce sera le dernier poste auquel il apporta son concours fructueux, car les hostilités contre les Français avaient coûté cher au Trésor. Ce dernier succès fut couronné par un honneur inusité : il fut désigné par l'empereur comme son représentant personnel (Nhiếp Tế) à la célébration rituelle du Nam Giao (Sacrifice au Ciel et aux ancêtres de la dynastie) de 1865, qu'il présida et où il officia au nom de son souverain. La même année, dernière et suprême récompense avant la chute finale, il fut réintégré dans tous ses titres précédents perdus tellement de fois à chacune des disgrâces, et devint Kinh lược Đại Thần pour le Sud, c'est à dire vice-roi du Sud, avec résidence à Vĩnh Long, sa propre région natale.

Il venait de demander pourtant - encore une fois – sa mise à la retraite, encore une fois refusée par le Palais. Il prévoyait en effet les malheurs futurs possibles : les provinces perdues coupaient le Sud, et les liaisons avec les provinces restantes devaient passer par les provinces perdues. Autant dire qu'elles étaient automatiquement les prochaines cibles des Français. Et c'est ce qui arriva en 1867, malgré les demandes pressantes de troupes et d'armement par le vice-roi, demandes totalement négligées par l'empereur Tự Đức. Tự Đức n'avait en effet aucunement l'esprit d'initiative de ses prédécesseurs, se désolant de la perte des provinces face aux Français sans prendre aucune mesure, ni diplomatique, ni militaire, ni nationale par un appel au peuple.

Vint alors le suicide de ce vice-roi (le seul issu du sud, du temps de la monarchie d'avant les Français) après la perte de sa propre terre natale, qui avait tout fait pour avertir la Cour, sans être entendu et qui a dû par 2 fois signer la perte de territoires face à l'ennemi.

Il a servi loyalement et sans jamais se plaindre 3 monarques, a été disgracié on ne sait combien de fois et à chaque fois réintégré, et l'a accepté à chaque fois sans ouvrir sa bouche. Il a été un fin lettré, un bon administrateur, mais un militaire malheureux car la technologie occidentale était tout simplement supérieure ; il a été un bon exécutant, mais un exécutant dans le cadre d'une monarchie de droit divin, c'est-à-dire aux pouvoirs très délimités, et que l'on écoute que lorsqu'on le veut, ce qui a été le cas avec Minh Mạng, puis Thiệu Trị, enfin Tự Đức. Est-il besoin de préciser qu'il est mort pauvre, en exécutant honnête? C'est en souvenir de ce malheureux serviteur de l'Etat s'administrant le sacrifice suprême que pendant 2 décennies (1955-1975), une longue et grande rue longeant le lycée Marie Curie de Saigon a porté son nom avant de devenir la rue Điện Biên Phủ actuelle. Son arrière-petit-fils, Phan Thanh Khác, servait encore en 1915 comme « cadre » attaché au Cơ Mật. Les autres descendants de ce sudiste habiteraient encore Vĩnh Long et Huế de nos jours.

**G N C D**

- (1) *Minh Mạng avait demandé au mandarin Vương Hữu Quang de faire aux Génies des prières pour avoir du beau temps, mais sans succès : ce dernier rédigea un rapport dans lequel il en rejeta la faute sur la teneur d'un livre, Quần Thiên Hiến Thọ (Vœux de longévité au Ciel adressés par les Immortels), qui avait été approuvé par le roi.*
- (2) *C'est lors de cette ambassade en France que Phan Thanh Giản put voir Mme Vannier, née Nguyễn Thị Liên, épouse de l'un des compagnons français de Gia Long et haut mandarin vietnamien par la grâce de ce dernier.*

**Sources :** Việt Nam Sử Lược – Trần Trọng Kim, Việt Sử Toàn Thư – Phạm Văn Sơn, Histoire Contemporaine depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle – Malet & Isaac – Hachette, divers numéros du BAVH – EFEO. Certaines particularités biographiques proviennent de l'excellent récit « S.E. Phan Thanh Giản » de Đào Thái Hanh, in BVH 1915.